



Muzeum Powstania
Warszawskiego



présentent



POWSTANIE WARSZAWSKIE

6 heures de chroniques authentiques de l'Insurrection de Varsovie, 1440 heures de colorisation, 112 000 photogrammes sélectionnés, 648 000 minutes de travail de reconstruction, 22 971 520 mégaoctets de données
Premier film de guerre non fictionnel au monde
Bientôt dans les salles de cinéma



Production : Pologne 2013
Durée : 90 minutes
Déconseillé aux moins de 12 ans
Distribution : Next Film

DESCRIPTION DU PROJET

“L’Insurrection de Varsovie” est le premier long métrage au monde monté entièrement à partir de matériaux documentaires. Il raconte l’histoire de l’Insurrection de Varsovie de 1944 à travers les yeux de deux jeunes reporters, témoins des combats des insurgés. Le film utilise d’authentiques chroniques cinématographiques filmées en août 1944. Réalisé grâce aux technologies modernes de colorisation et de reconstruction audiovisuelle et s’assurant la collaboration des meilleurs spécialistes, “L’Insurrection de Varsovie” n’a pas d’équivalent dans le monde.



Six heures d’images d’actualités de l’Insurrection de Varsovie de 1944, six mois de travail, une équipe de consultants en militaria, vêtements et en architecture, des urbanistes, des experts de Varsovie et des historiens, 1000 heures de concertation au sujet de la colorisation, 1200 plans, 1440 heures de colorisation et de reconstruction, 112 000 photogrammes choisis, 648 000 minutes de reconstruction, 22 971 520 mégaoctets de données - ce ne sont seulement quelques-uns des chiffres qui aident à se faire une meilleure idée de l’énorme quantité de travail et des moyens consacrés au projet “L’Insurrection de Varsovie”. Le résultat est un film de 90 minutes entièrement reconstruit, colorisé et extrêmement émouvant, qui montre l’Insurrection de Varsovie avec un réalisme sans précédent.



“L’Insurrection de Varsovie”, prochainement dans les salles, a vu le jour grâce à Jan Ołdakowski, directeur du Musée de l’Insurrection de Varsovie et à Piotr Śliwowski,

responsable du département d'histoire au musée. Jan Komasa a réalisé le long métrage. Les dialogues nécessaires à la production contemporaine ont été écrits par Joanna Pawluśkiewicz et Michał Sufin. Les acteurs Maciej Nawrocki, Michał Żurawski et Antoni Królikowski ont également été engagés pour le projet afin de prêter leurs voix aux héros du film. Le travail de colorisation a été supervisé par le caméraman polonais de renom Piotr Sobociński Jr. Le scénario a été réalisé collectivement par Jan Ołdakowski, Piotr Śliwowski et Jan Komasa tandis que le montage a été confié à Milenia Fiedler et Joanna Brühl. La musique a, quant à elle, été composée par Bartosz Chajdecki.



GENÈSE DE "L'INSURRECTION DE VARSOVIE"

Le Bureau d'Information et de Propagande de l'Union pour la Lutte Armée - Quartiers Généraux de l'Armée de l'Intérieur (BIP) a été établi à la fin mars-début avril 1940. La mission principale du BIP était d'informer la société polonaise sur les actions du gouvernement polonais à Londres, de documenter les activités des forces d'occupation et d'engager une guerre psychologique avec la propagande allemande. La Section A (Information et Film) du BIP organisait des ateliers secrets portant sur le reportage photo, la réalisation et l'utilisation de porte-voix. Travaillaient entre autres pour le BIP : les caméramans et monteurs Antoni Bohdziewicz, Waław Kaźmierczak, Leonard Zawisławski, Seweryn Kruszyński ; les réalisateurs Jerzy Gabryelski, Jerzy Zarzycki, Andrzej Ancuta, Roman Banach, Ryszard Szope, Henryk Vlassak, Antoni Wawrzyniak ; les photographes Sylwester Braun et Joachim Joachimczyk, l'historien Aleksander Gieysztor et le professeur en philologie Kazimierz Feliks Kumaniecki.

Seule une partie infime de ce qui a été filmé par ces personnes a survécu jusqu'à ce jour. Après la Seconde Guerre mondiale, les cinéastes eux-mêmes ont été incapables d'estimer la quantité de matière sauvée. Une série complète de films (122 pellicules) avait été cachée avant la chute de l'Insurrection de Varsovie par les soldats de l'unité "Chwaty" dans la cave d'une maison au 1 rue Wilanowska. Les bobines de film ont d'abord été placées dans des générateurs de gaz automobile, protégées par des couvercles hermétiques et enveloppées dans du papier goudronné, puis déposées dans des récipients. Ces mêmes récipients ont été découverts en 1946 et les films ont alors été transférés pour traitement et conservation. Ils furent par la suite édités par Waław Kaźmierczak sur un film 35 mm intitulé "Varsovie se bat". Malheureusement, ceux-ci ont "disparu" peu de temps après dans les vastes profondeurs des archives de la Pologne Populaire pour ne refaire surface qu'en 1956, le tout

découpé en de courts morceaux et négligemment assemblé sans avoir conservé d'ordre chronologique.

Le processus de production de "L'Insurrection de Varsovie" est une histoire en elle-même. Il s'agit probablement du premier film de l'histoire du cinéma à être réalisé exclusivement sur la base de matériaux documentaires. A partir des séquences d'actualités disponibles, les cinéastes ont conçu l'histoire de deux frères, tous deux caméramans, documentant l'Insurrection de Varsovie. Après le montage offline, le film est entré dans sa phase de restauration. Il a ensuite été soumis à un processus extrêmement long et minutieux de colorisation. Afin d'atteindre une exactitude historique maximale, une équipe d'experts en armes, vêtements et en architecture a dû déterminer les couleurs de référence, qui ont servi de base pour l'équipe de spécialistes appliquant la couleur. Dans le même temps, un groupe d'historiens du musée a effectué des recherches préliminaires dans le but de préparer la meilleure et la plus exhaustive documentation de référence. Après 6 mois de colorisation est venu le temps de la correction des couleurs par Piotr Sobociński Jr.

REVIVRE "L'INSURRECTION DE VARSOVIE"

L'idée de coloriser les chroniques de l'Insurrection de Varsovie de 1944 peut sembler curieuse au premier abord, surtout puisque les images en noir et blanc publiées dans les livres et les albums photos dédiées à l'Insurrection sont devenues partie intégrante de l'imaginaire collectif polonais. Cependant, une telle représentation traditionnelle tend à isoler le passé, le séparant du présent par une barrière infranchissable. Leur appliquer de la couleur réduit cette distance et les événements historiques acquièrent alors une nouvelle dimension. Ils deviennent simplement réels. Le passé - comme Norwid l'a jadis formulé - devient un présent "seulement un peu plus éloigné".

Le Musée de l'Insurrection de Varsovie est réputé pour ses projets allant bien au-delà des activités d'exposition habituelles. Avec pour objectif de toucher un public aussi large que possible, le musée n'hésite jamais à utiliser les instruments de la culture populaire à sa disposition. "The City of Ruins", film de 2010 qui emmène le spectateur dans un voyage très émouvant au-dessus de Varsovie détruite, en est le meilleur exemple. "L'Insurrection de Varsovie" va encore plus loin - sa forme originale combinée à la richesse visuelle et au message extrêmement fort contenu dans les documents d'archives font de ce film un film tout à fait exceptionnel. Les remarquables qualités éducatives et sociales du projet sont également à noter : en supprimant le rideau noir et blanc, nous sommes confrontés à l'Insurrection comme jamais auparavant. Grâce aux progrès de la technologie moderne, les spectateurs ont une occasion unique de redécouvrir l'un des épisodes les plus importants de l'histoire polonaise.

En regardant les documents d'archives utilisés dans ce long-métrage, nous faisons l'incroyable expérience de la dissonance cognitive - alors qu'il représente toujours une page importante de l'histoire de la Pologne, le film semble avoir été tourné aujourd'hui avec l'aide de décorateurs, de costumiers, d'un grand nombre d'accessoires de l'époque et de nombreux effets visuels.

L'INTRIGUE DE "L'INSURRECTION DE VARSOVIE"

Les protagonistes du film sont deux frères, caméramans du BIP, qui reçoivent pour mission de documenter l'Insurrection. Ils veulent filmer la guerre "réelle" et font tout leur possible pour rejoindre une des unités d'insurgés. Malheureusement, cela n'est pas une tâche facile car les soldats les chassent – l'armée a toujours eu du mal à tolérer la présence des journalistes. Initialement, ils documentent la vie des civils : la cuisson du pain, la cuisine, la fabrication d'armes des insurgés, etc... C'est ce que leur chef attend d'eux en leur assignant la tâche de tourner des films d'actualités pour le cinéma "Palladium". À la recherche de bonnes prises de vue, ils vont de plus en plus loin - littéralement et métaphoriquement - au cœur de l'Insurrection. Finalement, ils réussissent à rejoindre l'une des unités de combat.

C'est alors que le vieil adage qui dit que Dieu punit les gens en leur accordant leurs désirs les plus secrets s'avère exact - les frères sont enfin en mesure de filmer la guerre "réelle", mais celle-ci se révèle être particulièrement épouvantable. Les protagonistes prennent conscience de participer à quelque chose d'indescriptible - dans un monde après l'apocalypse. Ils prennent donc conscience de leur rôle - documenter l'apocalypse et essayer de préserver les bobines de film à tout prix...

CRÉATEURS ORIGINAUX DE "L'INSURRECTION DE VARSOVIE"

Avec l'accès aux archives, les créateurs de "L'Insurrection de Varsovie" ont réussi à établir l'identité de la plupart des personnes impliquées dans les opérations du BIP, dont certains ont créé les documents vus à l'écran.

Antoni Bohdziewicz "Wiktor" (né le 10 septembre 1906 à Vilnius, décédé le 20 octobre 1970 à Varsovie). Réalisateur et scénariste. Il est diplômé en 1928 de l'Université polytechnique de Varsovie et travaille dans une station de radiodiffusion régionale de la Radio Polonaise à Vilnius. Entre 1931 et 1935, il vit à Paris après avoir obtenu une bourse d'études pour étudier le cinéma. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale l'empêche de terminer un long métrage sur lequel il travaillait. Durant l'Insurrection de Varsovie, il dirige une équipe de cadreur des Films d'Actualités des Insurgés. Il est également la voix commentant les actualités présentées au cinéma Palladium. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il s'implique dans la production de Chroniques d'Actualités Polonaises, mais lorsqu'il critique le réalisme socialiste, il lui est alors interdit de faire des films. Entre 1948 et 1966, il est responsable de la direction de l'École Nationale de Cinéma de Łódź et entre 1966 et 1969, il enseigne à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle à Bruxelles.

Jerzy Zarzycki "Pik" (né le 1^{er} janvier 1911 à Łódź, décédé le 2 janvier 1971 à Varsovie). Diplômé en histoire de l'art à l'Université de Varsovie. Il travaille comme caméraman à partir de 1930 et commence en 1931 à réaliser des documentaires, dont entre autres : "Kercelak", "Wieś Podolska" (1932) et "Morze" (1933). En 1938, il est diplômé du département de réalisation de l'Institut National d'Art Dramatique de Varsovie. Sa première réalisation fut un long métrage intitulé "Ludzie Wisły" sorti la même année. Lors du siège de Varsovie de septembre 1939 par les Allemands, il opère comme caméraman dans l'équipe de tournage du Commandement de la défense de Varsovie. Au cours de l'Insurrection de Varsovie, il participe activement avec l'équipe du Bureau du Film à documenter l'Insurrection dans le

quartier de Wola et dans le nord du centre-ville. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, entre 1955 et 1961, il est le directeur artistique du studio cinématographique "Syrena". Entre 1947 et 1970, il travaille comme réalisateur et scénariste.

Andrzej Ancuta "Kier" (né le 10 février 1919 à Mińsk Litewski, décédé le 14 février 2009 à Varsovie). Caporal cadet. Caméraman, producteur de documentaires, éducateur. Durant l'Insurrection de Varsovie, il fait partie de l'équipe du Bureau du Film. Après la fin de l'Insurrection, il est emprisonné dans des camps pour prisonniers de guerre allemands et après la Seconde Guerre mondiale, il s'inscrit à l'École Nationale de Cinéma de Łódź. Entre 1950 et 1996, il enseigne à la Faculté de Cinématographie. Entre 1958 et 1963, et de nouveau entre 1969 et 1972, il est le doyen de la Faculté de Cinématographie et dans les années 1975 à 1978, il devient vice-chancelier adjoint à l'enseignement. Entre 1987 et 1990, il dirige l'Institut de la Cinématographie. Auteur de manuels sur la cinématographie.

Stefan Bagiński "Stefan" (né le 6 juin 1910 à Varsovie, décédé le 25 avril 2002 à Varsovie). Lieutenant. Caméraman. Fait partie de l'équipe du Bureau du Film durant l'Insurrection de Varsovie. Il documenta l'Insurrection dans le nord du centre-ville et dans la vieille ville. À la suite de la chute de l'Insurrection, il quitte Varsovie avec les civils. Après la Seconde Guerre mondiale, il travaille sur la production et le montage de films documentaires et est également scénariste.

Roman Banach "Świerk" (né le 15 juillet 1912 à Tchortkiv, décédé le 12 août 1966 à Varsovie). Uhlan. Réalisateur et scénariste de documentaires. Auteur d'actualités sur la défense de Varsovie de septembre 1939. Membre de l'équipe de tournage documentant les opérations militaires et la vie quotidienne durant l'Insurrection de Varsovie. Ses documentaires insurgés furent tournés dans le nord du centre-ville et dans le quartier de Mokotów. A été emprisonné dans des camps pour prisonniers de guerre après la fin de l'Insurrection de Varsovie, est devenu plus tard producteur, réalisateur, monteur et scénariste de documentaires.

Jerzy Gabryelski "Orski" (né le 30 octobre 1906 à Lviv, décédé le 3 février 1978 à New York). Réalisateur, producteur de films documentaires. Diplômé de l'Institut National d'Art Dramatique de Varsovie. Il vit en France au début des années 1930, suite à l'obtention d'une bourse d'études pour d'étudier le cinéma, où il travaille sur des projets cinématographiques expérimentaux. Auteur d'actualités sur la défense de Varsovie de septembre 1939. Pendant l'Insurrection de Varsovie, il est impliqué dans la documentation et la couverture de l'actualité. En raison de son appartenance à l'Armée de l'Intérieur, il est persécuté par le NKVD soviétique après la Seconde Guerre mondiale, emprisonné et brutalement interrogé. Après 1956, les autorités d'État ne l'autorisent uniquement qu'à produire des documentaires et des films éducatifs. Il a vécu en exil de 1962 jusqu'à sa mort.

Seweryn Kruszyński (né le 12 juin 1911 à Monastyrk en Ukraine). Caméraman, documentariste. Il se passionne pour le cinéma lors d'une formation dans un atelier de matériel cinématographique et se forme en 1931 au métier d'assistant caméraman. Il acquit, entre 1934 et 1939, de l'expérience au poste d'assistant caméraman et de membre de l'équipe de maintenance des équipements du studio de cinéma "Sfinks" et du centre de production de films "Falanga". Pendant l'Insurrection de Varsovie, il rejoint une équipe en

charge de documenter les opérations militaires et la vie quotidienne dans le centre-ville. À partir de 1945, il travaille pour le studio de cinéma WFDiF à Varsovie sur la production de Chroniques d'Actualités Polonaises. En 1946, il rejoint en tant que caméraman les équipes de production de longs métrages et entre 1962 et 1976 réalise des documentaires pour le studio de cinéma "Czołówka".

Ryszard Szope (né vers 1916, décédé le 2 septembre 1997 à Varsovie). Caméraman, documentariste. Durant l'Insurrection de Varsovie, il travaille comme caméraman chargé de documenter les opérations militaires et la vie quotidienne. Il exerça ses fonctions de reporter avec son frère Edward (né le 9 septembre 1911). À la fin de l'Insurrection de Varsovie, il quitte la ville avec les civils. Après la Seconde Guerre mondiale, il travaille comme caméraman et scénariste de documentaires. En 1966, il est reconnu par le ministre de la Défense nationale pour son documentaire "Za waszą wolność i naszą" et en 1968 primé au Festival International du Film des Armées Amies de Veszprém en Hongrie pour son documentaire "Wietnamu dzień powszedni".

Edward Szope (né le 9 septembre 1911, date et lieu du décès inconnus). Frère de Ryszard. Après la Seconde Guerre mondiale, il utilise le nom de famille Szopa. Caméraman et documentariste. Caporal. Il est formé dans un laboratoire cinématographique lors de sa dernière année de lycée. Entre 1932 et 1933, il sert dans le 1^{er} Régiment d'Artillerie Antiaérienne à Varsovie. Dans les années 1930, il travaille comme technicien de laboratoire cinématographique. Pendant la campagne de septembre 1939, il sert dans l'armée polonaise et rentre chez lui à la mi-octobre 1939 pour s'installer à Varsovie. Il monta un commerce durant l'occupation allemande. À partir du 3 août 1944, il travaille comme caméraman, documentant les opérations militaires et la vie quotidienne de l'Insurrection de Varsovie. Il effectue ses missions de reporter avec son frère Ryszard. Il est blessé le 8 septembre et reste à l'hôpital des insurgés au 32 rue Chmielna jusqu'à la fin de l'Insurrection. Suite à celle-ci, il est transféré dans un hôpital à Cracovie, d'où il s'enfuit le 11 janvier 1945. Mi-mars 1945, il retourne à Varsovie. Entre 1948 et 1949, il travaille à "Epidia" à Varsovie (15 rue Pogonowski) comme technicien de laboratoire cinématographique. Plus tard sans emploi. Son destin ultérieur n'est pas connu.

Henryk Vlassak "Wania" (décédé probablement vers 1955 en Hongrie). Caméraman polonais d'origine hongroise. Dans les années 1930, il tourne plusieurs longs métrages, dont entre autres : "Przeor Kordecki - Obrońca Częstochowy" (1934), "Wierna rzeka" (1936), "Kościuszko pod Racławicami" (1938) ; et collabore sur des documentaires. Il travaille également dans le montage et la scénographie de films. En 1938, un prix lui est décerné par le ministre des Affaires étrangères à un festival du film à Lviv pour son film "Kościuszko pod Racławicami". Auteur de chroniques lors de la défense de Varsovie en septembre 1939. Au cours de l'Insurrection de Varsovie, il travaille comme caméraman, documentant les opérations militaires et la vie quotidienne dans le centre-ville. Il a notamment photographié les chars allemands, qui utilisaient des civils polonais comme boucliers humains, en train d'attaquer. Son destin d'après-guerre n'est pas connu.

Antoni Wawrzyniak "Antonio" (né le 13 juin 1883 à Varsovie, décédé le 6 septembre 1954 à Łódź). Caméraman. Sergent-chef. Tourne entre 1924 et 1939 28 longs métrages, documentaires et courts métrages. Il travaille comme caméraman durant l'Insurrection de

Varsovie, documentant les opérations militaires et la vie quotidienne dans le nord du centre-ville. À la fin des opérations militaires, il quitte la ville avec les civils. Après 1945, il travaille à la Maison de Production de Films Éducatifs de Łódź, principalement dans la réalisation de courts métrages.

Wacław Feliks Kaźmierczak “Wacek” (né le 5 août 1905 à Dulinowo, décédé le 10 avril 1981 à Varsovie). Monteur, scénariste et réalisateur de documentaires. Avant la Seconde Guerre mondiale, il travaille comme caméraman à l’Agence Télégraphique Polonaise. Pendant l’Insurrection de Varsovie, il dirige un laboratoire cinématographique et monte les chroniques insurgées intitulées “Varsovie se bat”. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il réalise et coréalise de nombreux documentaires et remporte des prix dans des festivals de cinéma nationaux et internationaux - dont entre autres Cannes (1947), Florence (1965) et Monte Carlo (1967).

Stanisław Bala “Giza” (né le 10 novembre 1922 à Starowiskitki, décédé le 9 septembre 2013 à Los Angeles). Caméraman, documentariste. Dans la clandestinité depuis le 1^{er} mars 1940. Travaille au Bureau d’Information et de Propagande depuis le 1^{er} juillet 1943. Entre 1940 et 1942, il étudie à l’École Wawelberg et obtient un diplôme de technicien. En 1943, il est diplômé de l’École des Reporters de Guerre et en 1944 de l’École des Reporters Militaires. Pendant l’Insurrection de Varsovie, il travaille comme caméraman en charge de documenter les combats à Wola et dans le centre-ville et filme la capture de l’Église de la Sainte-Croix et de la préfecture de police voisine. À la suite de la chute de l’Insurrection, il est emprisonné dans des camps pour prisonniers de guerre allemands : Lamsdorf, Gross-Born, Sandbostel et Lübeck. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il reste vivre à l’étranger, vit en France et au Royaume-Uni, où il termine des études techniques. Dans la première moitié des années 1950, il s’installe aux États-Unis.

Kazimierz Pyszkowski (date et lieu de naissance inconnus, décédé en 1974 à Varsovie). Caméraman. Membre de l’équipe du Bureau du Film, travaille sous autorisation spéciale du chef de la Maison d’Édition Militaire Secrète du Bureau d’Information et de Propagande; producteur de chroniques de l’Insurrection. Entre 1946 et 1947, il vit à l’étranger. Sa vie d’après-guerre n’est pas bien connue.

CRÉATEURS CONTEMPORAINS DE “L’INSURRECTION DE VARSOVIE”

L’ensemble des images tournées par les employés du BIP mentionnés ci-dessus sont devenues la base de ce qui allait devenir “L’Insurrection de Varsovie”. L’équipe d’artistes qui a contribué à la réalisation du film a été dirigée par :

Jan Otdakowski, né en 1972 à Varsovie. Directeur du Musée de l’Insurrection de Varsovie. Diplômé de la Faculté des études polonaises à l’Université de Varsovie. A occupé le poste de directeur du département de l’information et de la communication au Ministère de la Culture et du Patrimoine National, et celui de directeur de cabinet du ministre Kazimierz Michał Ujazdowski. En 2004, il est nommé directeur du Musée de l’Insurrection de Varsovie. Il est décoré entre autres de la Médaille d’Argent du Mérite Culturel – Gloria Artis, de la Médaille d’Or de Protecteur des Sites Nationaux du Souvenir et de la croix d’Officier de l’Ordre Polonia Restituta.

Piotr Śliwowski, né en 1972. Responsable du département d'histoire au Musée de l'Insurrection de Varsovie. Diplômé de l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie et de l'Université des Sciences et Technologies de Cracovie. Commissaire de nombreuses expositions, superviseur de l'équipe en charge de construire la réplique du bombardier "Liberator". Coordinateur et responsable du projet "Miasto Ruin". Auteur et co-auteur de nombreuses publications sur la Seconde Guerre mondiale. Il est décoré entre autres de la Croix d'Or du Mérite et de l'insigne d'honneur du groupe des forces spéciales GROM.

Jan Komasa, né en 1981. Diplômé du département de réalisation de films et de productions télévisées à l'École Nationale de Cinéma de Łódź et du département de philosophie à l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie, réalisateur polonais bien connu et respecté de la jeune génération, lauréat de nombreux prix cinématographiques, dont notamment au prestigieux Festival de Cannes. En 2005, il réalise l'une des trois parties du film "Ode à la joie". En 2008, il dirige "Golgotę wrocławską", un spectacle de 90 minutes pour Télévision Théâtre dans le cadre du cycle Scena Faktu. Il perce dans le milieu du cinéma grâce à son premier long métrage "La chambre des suicidés", primé dans le monde entier.

Bartosz Chajdecki, né en 1980. Diplômé de l'Académie de musique de Cracovie, élève de Zbigniew Preisner, compositeur de la musique de plusieurs productions théâtrales. A occupé le poste de compositeur et de consultant musical pour de prestigieuses institutions culturelles en Pologne et à l'étranger, dont entre autres le Théâtre Samuel Beckett de Londres et la Yale School of Drama aux États-Unis. Compositeur de la musique de la série télévisée "Czas Honoru", pour laquelle il reçoit en 2011 une prestigieuse nomination aux International Film Music Critics Awards. Jan A.P. Kaczmarek a déclaré à son sujet qu'il est certainement "le compositeur de musique de film le plus prometteur de la jeune génération". Compositeur de la musique des films "AmbaSSada" et "Chce się żyć".

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA VÉRITÉ

De nombreuses techniques de postproduction et de restauration ont été appliquées durant la phase de production afin d'obtenir un résultat sans précédent. Lorsque l'on regarde "L'Insurrection de Varsovie", on est littéralement transporté dans la réalité de l'Insurrection de Varsovie, éprouvant la grande émotion ressentie par les protagonistes du film tout en percevant les moindres détails de l'image. L'ensemble du processus a été si long et ardu qu'il vaut la peine de savoir ce qu'il a impliqué.

Stabilisation

La stabilisation consiste à trouver des points de référence relativement fixes ou se déplaçant de manière prévisible et d'aligner l'ensemble de l'image en mouvement avec ces points. Lorsque les instabilités de l'image sont éliminées, les distorsions - qui sont des déformations anormales du film interférant avec la géométrie naturelle du cadre du film - sont alors supprimées. Grâce à la stabilisation, certains plans ont acquis une toute nouvelle dimension : ce n'est que maintenant que l'on remarque le mouvement de balancement du néon BAYER agité par le vent ou encore les mains tremblantes de la femme effrayée dont les documents d'identité est en train d'être contrôlés...

Restauration

La restauration se réfère à la suppression manuelle de petits morceaux de saleté du film (comme par exemple de la poussière) ainsi qu'à l'ajustement manuel des rayures et des défauts tels que les trous ou les marques. Ces réparations sont longues et nécessitent de trouver un juste milieu afin de ne pas déformer les images. Étant donné que celles-ci proviennent de nombreuses sources différentes, il a fallu les traiter afin qu'elles acquièrent un aspect cohérent.

Colorisation

Le film a été colorisé en utilisant un logiciel tout à fait unique, inventé et créé à Hollywood. Parce que les images utilisées dans "L'Insurrection de Varsovie" ont été fortement usées et endommagées, il fut difficile de définir les bonnes couleurs. Après une colorisation préliminaire, chaque plan a nécessité une description détaillée et de nombreuses concertations avec les consultants historiques.

Fidélité historique

Coloriser convenablement "L'Insurrection de Varsovie" a été un grand défi et garantir la l'exactitude des faits historiques a été un vrai casse-tête et a causé à toute l'équipe d'innombrables nuits blanches. Avant de commencer la phase de colorisation, une base de référence contenant plusieurs milliers de photos d'armes et d'armements, d'uniformes, d'équipements, de vêtements civils, d'infrastructures urbaines, de panneaux, plusieurs centaines de photographies de différents types de pavés, dalles, etc... a été rassemblée. La fidélité historique a été supervisée par des consultants en études urbaines et en architecture, des experts de la ville de Varsovie ainsi que des consultants en armes et armement.

Le studio ORKA fut responsable du travail de postproduction.

.....

LE MUSÉE DE L'INSURRECTION DE VARSOVIE

Le Musée de l'Insurrection de Varsovie a ouvert ses portes le 31 juillet 2004 dans le bâtiment de l'ancienne centrale électrique des tramways dans le quartier de Wola à Varsovie. La mission principale du musée est de documenter l'Insurrection de Varsovie dans le plus grand détail et de cultiver son souvenir. Ses expositions sont réparties sur trois étages, sur une superficie totale de plus de 3000 m². En plus du bâtiment principal du musée se trouve dans la même zone un long Mur du Souvenir de plus de 156 m de long sur lequel sont inscrits les noms de près de 11 mille soldats de l'Armée de l'Intérieur tués au cours de l'Insurrection de Varsovie. Au-delà de ses expositions et de ses activités de recherche et d'enseignement (L'Institut Stefan Starzyński), le musée mène de nombreuses autres activités - organise des rencontres et des concerts, des concours et des jeux urbains, publie des albums photos et musicaux. Depuis le 1^{er} août 2010, les visiteurs ont la possibilité de regarder un film intitulé "The City of Ruins", première reconstruction polonaise en 3D d'une ville détruite pendant la Seconde Guerre mondiale.

Informations détaillées disponibles à l'adresse : www.1944.pl

NEXT FILM

Next Film est une société de distribution fondée en septembre 2012 en tant que filiale de Helios S.A. Elle est dirigée par Piotr Grajkowski, qui a créé et dirigé depuis de nombreuses années la première société de distribution polonaise, et Robert Kijak, chef du département des projets spéciaux à Agora. Les débuts de Next Film sur le marché national furent la distribution d'un film de Wojciech Smarzowski "Drogówka", dont le nombre de spectateurs – s'élevant à plus d'un million - ne dépasse à l'heure actuelle aucun autre film polonais en 2013. Next Film prévoit de se concentrer sur la distribution de films réalisés en Pologne et coproduits par Agora S.A.



Contact :

Muzeum Powstania Warszawskiego
ul. Grzybowska 79
00-844 Warszawa

Julia Sielicka-Jastrzębska, jsielicka@1944.pl



Contact pour les médias :

Anna Kotonowicz, Porte-parole du Musée de l'Insurrection de Varsovie
akotonowicz@1944.pl

www.powstaniewarszawskiefilm.pl
www.facebook.com/powstaniewarszawskiefilm

www.1944.pl
www.facebook.com/1944pl